



# Des laboratoires de biologie marine à l'expérimentation animale dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle

ANR/DFG Biographes - FMSH  
[benedicte.percheron@gmail.com](mailto:benedicte.percheron@gmail.com)



**DFG** Deutsche  
Forschungsgemeinschaft



**FMSH** fondation  
maison des  
sciences  
de l'homme  
Programmes  
scientifiques

# 1. La création des laboratoires maritimes

## Étudier la mer en laboratoire

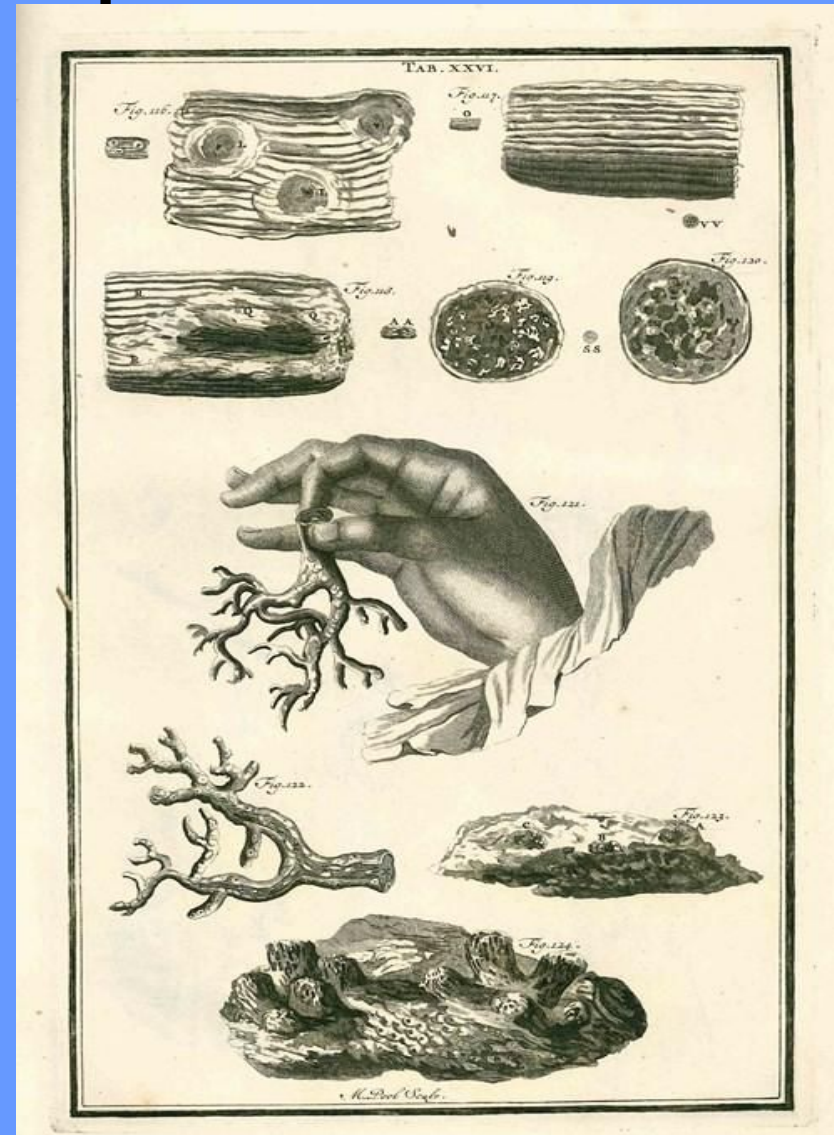


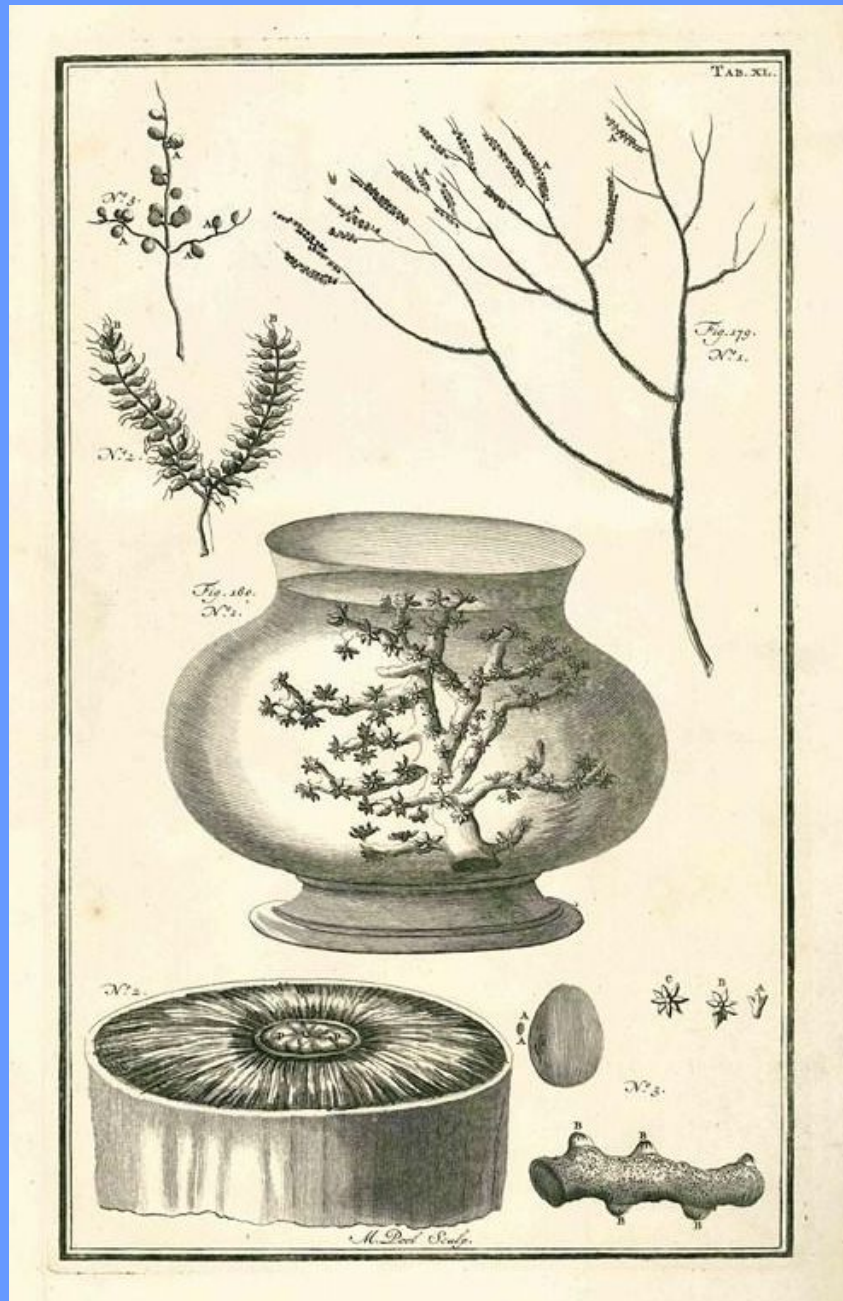
H. de Lacaze-Duthiers, *Histoire naturelle du corail : organisation, reproduction, pêche en Algérie, industrie et commerce*, Paris, Baillière et fils, 1864, p. XII, illustration : gallica/bnf, domaine public.



# L'expérimentation par le toucher

Louis Ferdinand,  
Comte de Marsigli,  
*Histoire physique de  
la Mer*, Amsterdam,  
Aux Dépens de la  
Compagnie, 1725.  
1725, tab. XXVI.





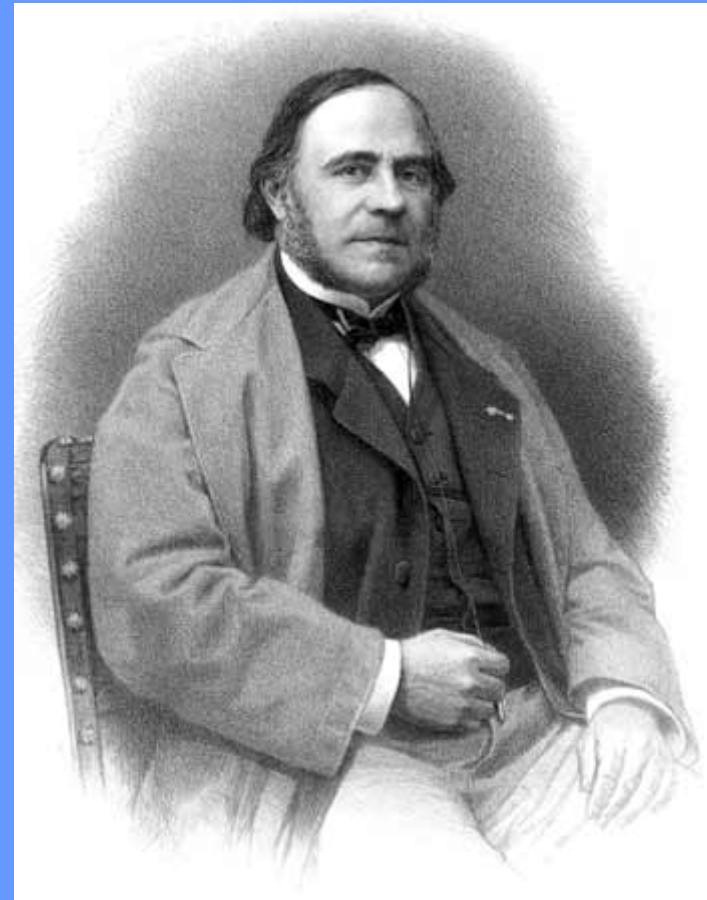
Louis Ferdinand,  
Comte de Marsigli,  
*Histoire physique de  
la Mer*, Amsterdam,  
Aux Dépens de la  
Compagnie, 1725.  
1725, tab. XI.

« dans une méchante chambre, dans un cabaret où la même table servait par l'un de ses bouts à prendre les repas, par l'autre à disséquer, à observer et à dessiner les animaux »[\[1\]](#)

- [\[1\]](#) Henri de Lacaze-Duthiers, « Le monde de la mer et ses laboratoires », *in La Revue scientifique*, 11 et 18 août 1888.

Vivier-laboratoire de Concarneau : fondé en 1859 par Victor Coste, professeur d'embryogénie comparée du Collège royal de France (création : 1844).

Cf. : Jean-Louis, Fischer, « La création de la chaire d'embryogénie comparée du Collège de France (1944) », *in Revue d'histoire des sciences*, tome 51, n° 4, 1998, *Enseignement et sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 435 – 456.



Portrait de Victor Coste, wikimedia, domaine public.



Le Vivier-laboratoire de Concarneau - gravure sur bois, *in L'album de la science*, 1897.



# Les laboratoires maritimes

- Concarneau : 1859,
- Roscoff : 1872,
- Wimereux : 1874,
- Luc-sur-Mer : 1874,
- Sète : 1879,
- Banyuls-sur-Mer : 1881,
- Arcachon : 1883,
- Villefranche-sur-Mer : 1886,
- Tatihou : 1887,
- Le Portel : 1888,
- Endoume : 1889 ,
- Tamaris : 1889-1900,
- Monaco : 1910.



Laboratoire Arago – Banyuls-sur-mer, carte postale, c. 1900.

Cf. Jean-Louis, Fischer, *op. cit.*



# La mode de la pisciculture

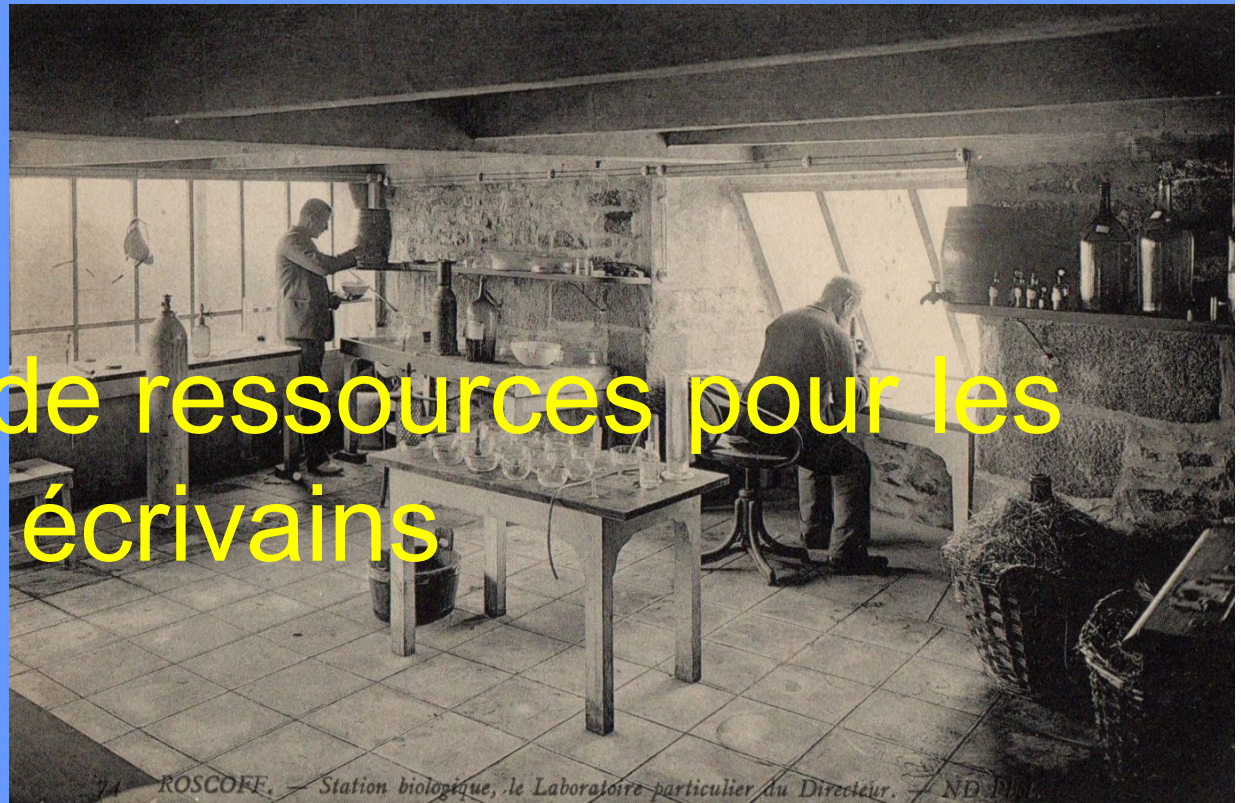
« Quelques amis peintres nous envoyèrent alors une série de caricature (hélas ! fort amusante), où nous nous vîmes célébré jusqu'à l'apothéose, sous le nom de M. Poissonet. M. le docteur Pouchet, qui nous encourageait de ses conseils et qui participait à nos expériences, y figurait triomphalement, sous la désignation de l'Archimandrite ; où nous représentait à genoux devant lui, l'interpellant sous les titres de LUMIÈRE DU MONDE, SOLEIL DE LA PISCICULTURE...[\[1\]](#) »

[\[1\]](#) NOËL, Eugène, *Pisciculture, Pisciculteurs et Poissons*, Paris, F. Chamerot, 1856, 99 p. (p. 19 – 20).



Buste par Alphonse Guilloux au Jardin des plantes de Rouen, 1905, wikimedia, domaine public.

## 2. Des lieux de ressources pour les écrivains



Carte postale de la station biologique de Roscoff, c. 1900.

# Zola – Edmond Perrier

« Les Zostères et les Pondonia semblables à du gazon (...) ne servent en effet qu'à faire du crin végétal. Les ulves qui ressemblent à des feuilles de laitue larges et minces (...). Les varechs (fucus dentelé et fucus vésiculeux (...)) ne servent qu'à l'emballage. Enfin les laminaires «(...) le Baudrier de Neptune sont exploités pour fabrication des engrais »<sup>[1]</sup>.

<sup>[1]</sup> Lettre d'Edmond Perrier à Zola du 19 avril 1883, in Axel Preiss, « Aux sources de *La Joie de vivre* : une lettre inédite d'Émile Zola à Edmond Perrier », in *Les Cahiers naturalistes*, XXV, n° 53, 1979, p. 132–137.

« Puis, il lui nommait les espèces (...) les zostères, d'un vert tendre (...) vastes pelouses ; les ulves aux feuilles de laitue larges et minces (...) les fucus dentelés, les fucus vésiculeux (...) les laminaires, surtout le Baudrier de Neptune (...) (...) nous faisons du crin végétal avec les zostères, et nous emballons le poisson avec les fucus. Le reste est du fumier »<sup>[1]</sup>.

<sup>[1]</sup> Émile Zola, *La Joie de Vivre*, chap. III, Pléiade, p. 862, in Axel Preiss, *op. cit.*



# La station biologique de Roscoff

Fondée en 1872 par Henri de Lacaze-Duthiers.

Jules Claretie : « pour les auditeurs de la Sorbonne, un lieu d'étude sur le vif, une sorte de lieu de dissection, devant la mer même », *in Le Temps*, 8 septembre 1882, n° 7806, p. 3.



Carte postale de la station biologique de Roscoff, c. 1900.





Mue de homard (©Les films de l'Aquashow)

« Aujourd'hui j'ai passé tout l'après-midi au vivier, où j'ai vu deux homards changer de carapace ».

Flaubert, *Corr.*, à Caroline Franklin-Grout, 21 septembre 1875.

« De temps à autre, mon  
compagnon, Georges  
Pouchet, dissèque devant  
moi un poisson ou un  
mollusque. Aujourd'hui il  
m'a fait l'autopsie d'un  
serpent à sonnettes.  
Heureux les gens qui  
s'occupent des sciences !  
Cela ne vous lâche pas son  
homme comme la  
littérature. ».

Flaubert, *Corr.*, à Madame Roger des  
Genettes, 3 octobre 1875.



*Archives du Muséum d'histoire naturelle  
de Rouen, GPO 1, documents sur G.  
Pouchet.*



Lièvre de mer (*Aplysia fasciata*, PedroPVZ, wikimedia, CC).

« aujourd'hui il m'a donné deux leçons d'histoire naturelle en disséquant devant moi, avant le déjeuner, une raie et, après le déjeuner, un mollusque hideux qu'on appelle « lièvre de mer » ». Flaubert, *Corr.*, à Caroline Franklin, 2 octobre 1875.

### 3. Les laboratoires maritimes et l'imaginaire littéraire L'exemple de Concarneau



Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen,  
GPO 17, fonds G. Pouchet.



La sardine est une bête de noble allure, vive et fière en ses mouvements. L'eau sans rives, sans fonds est son élément. Tout indique en elle le poisson de haute mer. Elle n'a rien de la démarche alourdie, fatiguée des espèces de fond ou de rivage. Et pourtant elle n'échappe point à ses ennemis. Une foule de gros poissons et les marsouins, les dauphins, en font un carnage sans fin, donnant la chasse aux bancs, qui sont pour eux table mise.

G. Pouchet, « La Sardine », in *La Revue des deux mondes*, livraison 1<sup>er</sup> avril 1888, p. 647.

« Georges Pouchet est un esprit douteur (prière aux compositeurs de ne pas mettre : douteux) comme Renan et Jules Lemaistre ; ses tribulations philosophico-sardinières aboutissent à un point d'interrogation final ; les origines et les fins lui sont peu familières ; les effets lui arrivent toujours noyés d'ombre, dans la chasse, je veux dire dans la pêche aux causes premières de la sardine (Sarda ? Sardaigne ?) »[\[1\]](#).

[\[1\]](#) Louise Michel (Enjolras), *La Justice*, samedi 7 avril 1888, p. 1.

« Dans cet article, la sardine nous est dévoilée depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours ; l'auteur manque de renseignements sur les agissements de la sardine au règne de Clovis ; il perd sa trace à l'avènement de Charles VII, et ne nous dit pas quelle fut sa tenue lors de celle des États-Généraux »[\[1\]](#).

[\[1\]](#) Louise Michel (Enjolras), *La Justice*, samedi 7 avril 1888, p. 1.

Sur une notice  
de l'éminent-naturaliste Georges Pouchet.

Gare à toi, candide sardine!  
Ton œuf, plus lourd que l'eau saline,  
Plein de ta race, œuf transparent,  
Dont la membrane vitelline  
A l'aspect, qui charme et surprend,  
D'un ouvrage de vannerie,  
Pour l'humaine glotonnerie  
Est l'espoir du garde-manger,  
La paix qu'il goûte est bien chanceuse!  
Mais il n'y paraît pas songer;  
Et sa gouttelette grasseuse  
Tend vers le zénith, tâche oiseuse,  
Puérile en un tel danger.  
Ah! crains Pouchet, crains ses hommages  
Féconds en pièges sans merci,  
Crains ses meurtrières images,  
Car le traître est poète aussi.

Sully Prudhomme

Gare à toi, candide sardine!  
Ton œuf, plus lourd que l'eau saline,  
Plein de ta race, œuf transparent,  
Dont la membrane vitelline  
A l'aspect, qui charme et surprend,  
D'un ouvrage de vannerie,  
Pour l'humaine glotonnerie  
Et l'espoir du garde-manger,  
La paix qu'il goûte est bien chanceuse!  
Mais il n'y paraît pas songer,  
Et sa gouttelette grasseuse  
Tend vers le zénith, tâche oiseuse,  
Puérile en un tel danger.  
Oh! crains Pouchet, crains ses  
hommages  
Féconds en pièges sans merci,  
Crains ses meurtrières images,  
Car le traître est poète aussi.

Sully Prudhomme

(Archives du Muséum d'histoire  
naturelle de Rouen, GPO 16 : Sardine).

A Georges Pouchet  
qui s'est oublié jusqu'à m'appeler savant.

Comme indulgence, ami, s'emballe!  
Non, non, je ne suis pas savant:  
Non, la Rime, hélas! passe avant  
La Raison, sa chaste rivale.

Nous ne tirons pas même fruit  
De notre amour pour la sardine:  
Tu la dissèques, moi j'en dîne,  
Elle me charme, elle t'instruit.

Toi, tu peux doctement décrire  
La carcasse du cachalot,  
Pour moi c'est un monstre falot,  
Il te rend grave, il me fait rire.

Ce rire, au fond, n'est pas joyeux,  
Car mon ignorance t'envie.  
Que ne puis-je passer ma vie  
A voir le monde par tes yeux!

Salut! grands déchireurs de voiles,  
O vrais savants, futurs Pouchets,  
Qui verrez tout! jusqu'aux poux chez  
Les crinières d'or des étoiles!

Jully Crudhomme

28 Mars 1891

Ton indulgence, ami, s'emballe!  
Non, non, je ne suis pas savant :  
Non, la Rime, hélas! Passe avant  
La Raison, sa chaste rivale.

Nous ne tirons pas même fruit  
De notre amour pour la sardine:  
Tu la dissèques, moi j'en dîne,  
Elle me charme, elle t'instruit.

Toi, tu peux doctement décrire  
La carcasse du cachalot,  
Pour moi c'est un monstre falot,  
Il te rend grave, il me fait rire.

Ce rire, au fond, n'est pas joyeux,  
Car mon ignorance t'envie.  
Que ne puis-je passer ma vie  
A voir le monde par tes yeux!

Salut! Grand déchireur de voiles,  
O vrais savants, futurs Pouchets,  
Qui verrez tout! jusqu'aux poux chez  
Les crinières d'or des étoiles!

(Archives du Muséum d'histoire  
naturelle de Rouen, GPO 27 :  
Correspondance de G. Pouchet).



# GEORGES POUCHET

LE DERNIER REPRÉSENTANT  
DE LA SCIENCE AIMABLE

Une figure originale — Savant et philosophe — « Der lustige gelehrte »  
— A Concarneau — La sardine à travers les âges —  
Mots et anecdotes.

C'est la gaieté et le sens pratique de la science qui viennent de disparaître en la personne du docteur Georges Pouchet, professeur d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle, décédé hier des suites d'une attaque d'influenza.

Aucun professeur ne fut d'esprit plus large et d'enseignement moins dogmatique. Prudent dans ses affirmations, discret dans ses négations, car, disait-il, « quoi bon discuter les croyances puisque nous ne sommes déjà pas d'accord sur les scepticismes, personne de nous ne faisant ses zéros de la même façon », — il étudiait la nature avec un pyrrhonisme élégant et travaillait de tout son savoir, qui était énorme, à la rendre moins hostile à l'homme et plus profitable à la société.

Georges Pouchet a retrouvé les sardines et contribué à régler la question des homards. L'énoncé de ses titres à la reconnaissance publique peut sembler comique — le comique ne lui déplairait pas à condition qu'il fût utile — et l'industrie des ports français sait quels services il lui rendit par sa belle humeur sans préjugés et la sûreté

les collections et bouleversé l'enseignement. Il professait l'anatomie comparée. L'hétérodoxie de ses aperçus jointe à son talent de parole attirait à son cours de nombreux auditeurs. Apprécié, hors de son pays, l'Allemagne enthousiasmée par la jeunesse et la verve de ses leçons, après un congrès, l'avait appelé *der lustige Gelerth* — « le savant gai ». Entre tous ses titres, celui-là lui paraissait le seul enviable, parce que, disait-il, « dans ce monde mal organisé, le pessimiste que je suis se doit d'être un homme joyeux, autrement, j'ajouterais à la tristesse d'un univers qui n'a pas besoin de misère ».

Aucun maître n'était d'esprit plus large et de doctrine moins dogmatique. Prudent dans les affirmations, discret dans les négations, ne discutant pas les croyances, puisque les scepticismes manquaient d'accord entre eux, et que, suivant son expression, « personne ne faisait ses zéros de la même manière », il étudiait la nature avec un pyrrhonisme élégant, travaillait de toute sa puissance à la rendre moins hostile à l'homme et plus adaptée à la société. Sa supériorité ne craignait pas d'accueillir les indications de l'empirisme. Il ne méprisait pas les traditions, tâchait de pénétrer leur enfantillage pour démêler

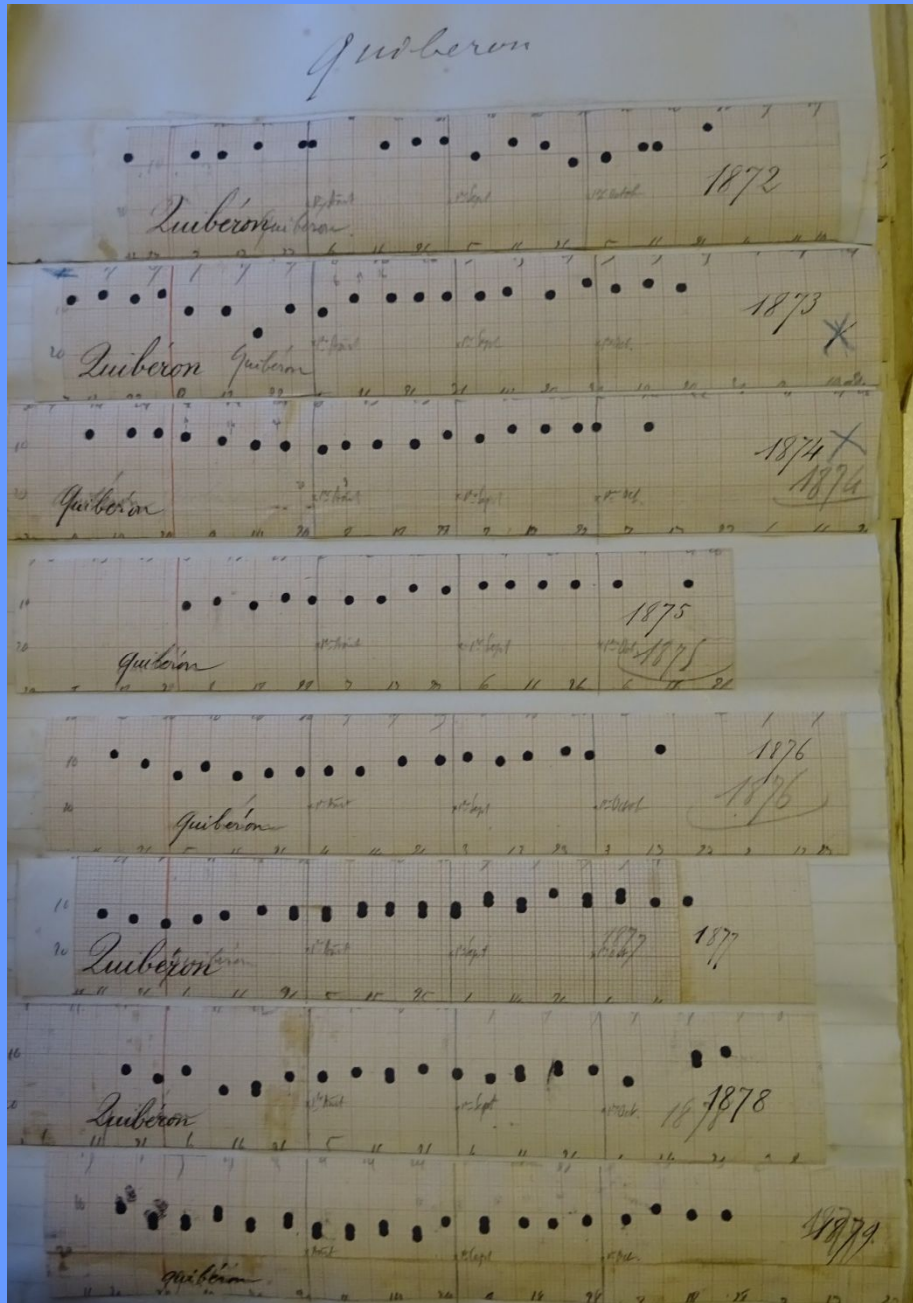
Henry Céard, *Terrains à vendre au bord de la mer*, Paris, Fasquelle, 1906, p. 52.

« Georges Pouchet », in *Matin*,  
31 mars 1894, n° 3683, p. 1.

Archives du  
Muséum d'histoire  
naturelle de  
Rouen, fonds du  
vivier-laboratoire  
de Concarneau,  
GPO 16, La  
sardine.







- Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, fonds du vivier-laboratoire de Concarneau, GPO 16, La sardine.
- Relevés statistiques de la pêche à la sardine.

# Sources

- **Archives**

**Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen :**

GPO 1 : documents sur G. Pouchet

GPO 16 : Sardine

GPO 17 – 18 : vivier-laboratoire de Concarneau

GPO 27 : Correspondance de Georges Pouchet.

- **Bibliographie**

CEARD, Henry, *Terrains à vendre au bord de la mer*, Paris, Fasquelle, 1906, p. 52.

CLARETIE, Jules, article, *in Le Temps*, 8 septembre 1882, n° 7806, p. 3.

COSTE, Victor, *Instructions pratiques sur la pisciculture suivies de mémoires et de rapports sur le même sujet*, Paris, Victor Masson, 1853, 140 p.

FISCHER, Jean-Louis, « Créations et fonctions des stations maritimes françaises », *in La revue pour l'histoire du CNRS*, [En ligne], 7 | 2002.

FISCHER, Jean-Louis, « La création de la chaire d'embryogénie comparée du Collège de France (1944) », *Revue d'histoire des sciences, tome 51, n° 4, 1998, Enseignement et sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 435 – 456.

FLAUBERT, Gustave, *Cor.*, à Caroline Franklin-Grout, 21 septembre 1875.

FLAUBERT, Gustave, *Cor.*, à Madame Roger des Genettes, 3 octobre 1875.

FLAUBERT, Gustave, *Cor.*, à Caroline Franklin, 2 octobre 1875.



FLOURENS, Pierre, « Traité du corail... par le sieur Peyssonnel », in *Journal des savants*, février 1838, p. 108-122.

« Georges Pouchet, le dernier représentant de la science aimable », in *Matin*, 31 mars 1894, n° 3683, p. 1.

LACAZE-DUTHIERS, Henri de, « Le monde de la mer et ses laboratoires », in *La Revue scientifique*, 11 et 18 août 1888.

MANGIN, Arthur, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, Paris, Au bureau du « Musée des familles », 1862, p. 213.

MICHEL, Louise (Enjolras), *La Justice*, samedi 7 avril 1888, p. 1.

MIRBEAU, Octave, « En mission », in *L'Écho de Paris*, mardi 12 septembre 1893, n° 3104, p. 1.

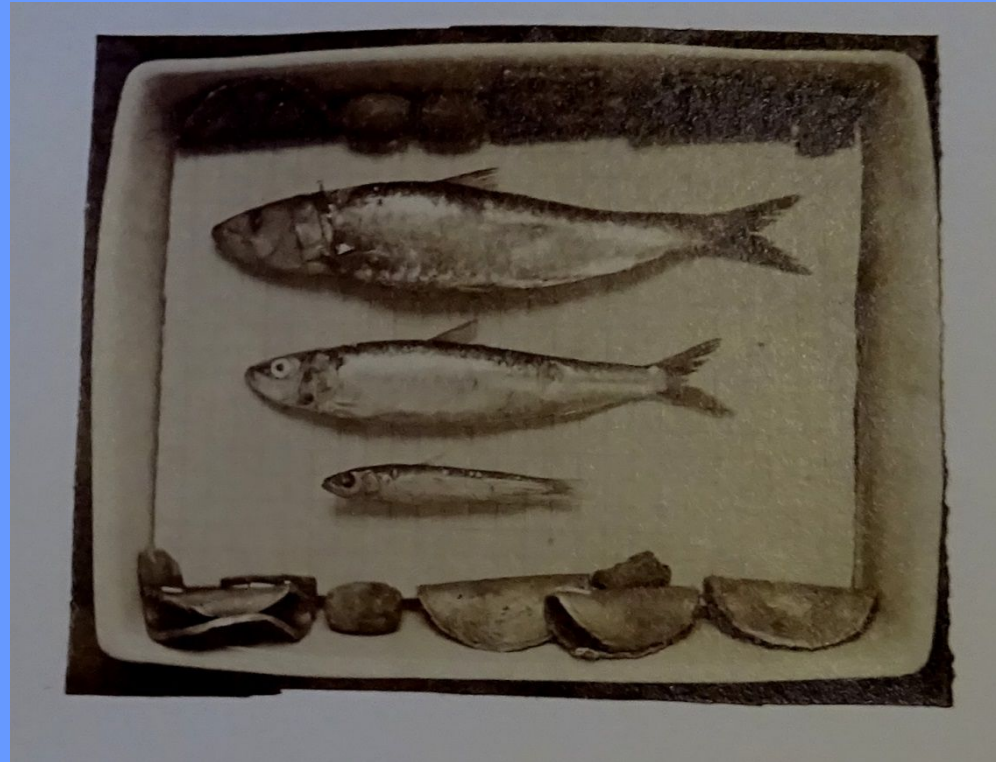
NOËL, Eugène, *Pisciculture, Pisciculteurs et Poissons*, Paris, F. Chamerot, 1856, 99 p.

PERRIER, Edmond, Lettre à Zola du 19 avril 1883.

PREISS, Axel, « Aux sources de *La Joie de vivre* : une lettre inédite d'Émile Zola à Edmond Perrier », in *Les Cahiers naturalistes*, XXV, n° 53, 1979, p. 132–137.

Zola, Émile, *La Joie de Vivre*, chap. III, Pléiade, p. 862.

# Merci



- Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, fonds Georges Pouchet, GPO 16 : Sardine, Vivier-laboratoire de Concarneau.